

## Sidonie-Gabrielle Colette (1873-1954)

Colette est l'une des plus célèbres romancières française. La série des « Claudine » l'a rendue populaire. Elle vit un temps à Saint-Tropez, après avoir découvert la Côte d'Azur à Agay chez son amie l'actrice Polaire autour de 1910. Elle assure la présidence de l'Académie Goncourt entre 1949 et 1954. Elle est la deuxième femme en France , après Sarah Bernhardt, à recevoir des funérailles nationales.



Colette, née en 1873, est la fille de Sidonie Landoy, dite « Sido », remariée au capitaine Jules-Joseph Colette, Saint-Cyrien, zouave, qui a perdu une jambe lors de la bataille de Melegnano en 1859 et est devenu percepteur.

Elle passe une enfance heureuse à Saint Sauveur-en-Puisaye, un gros village de Bourgogne. Adorée par sa mère comme un « joyau tout en or » au sein d'une nature fraternelle, elle reçoit une solide éducation laïque, lit les grands classiques et prend des leçons de français.

Malheureusement ruinée, la famille quitte Saint-Sauveur et s'installe en 1891 à Châtillon sur Loing. Gabrielle rencontre Henry Gauthier-Villars, séducteur compulsif surnommé « Willy », avec qui elle se marie en 1893. Willy est un critique musical très influent et un auteur prolifique de romans populaires, écrits souvent par des prête-plumes. Il est aussi l'un des propriétaires de la maison d'édition Gauthier-Villars. Il introduit sa jeune femme dans les cercles littéraires et musicaux de la capitale où Gabrielle fait sensation avec l'accent rocailleux de sa Bourgogne natale. Surpris par les dons d'écriture de sa jeune épouse, Willy l'utilise comme prête plume, et, en 1895, l'engage à écrire ses souvenirs d'école. Ainsi paraît, sous le pseudonyme « Willy », *Claudine à l'école*, suivie d'une série de *Claudine* : *Claudine à Paris*, *Claudine en ménage*... Après leur séparation en 1906, Colette signera de son nom la fin de la série des *Claudine*.



*Caricature de Willy, Colette et Polaire, par Sem (1910)*

En 1905 elle fréquente assidûment Madeleine Deslandes « qu'(elle) voit le soir quand l'ombre a rendu impénétrable les futaies, car (elle) est sa relation inavouable ».

Pour gagner sa vie, elle poursuit de 1906 à 1912 une carrière au music-hall, où elle présente des pantomimes orientales dans des tenues très légères ; puis se produit au théâtre Marigny, au Moulin Rouge, au Bataclan. Ce sont des années de scandale et de libération morale : elle vit



plusieurs relations lesbiennes, notamment avec Mathilde de Morny (Missy), ou avec Natalie Clifford Barney dite « l'Amazone ». Elle publie des ouvrages évoquant ces années, comme *La Vagabonde*, *L'Envers du music-hall*.

Souvent invitée par le diplomate Philippe Berthelot, elle fait partie de ses protégés avec Paul Claudel et Jean Giraudoux.

Elle épouse en 1912 Henry de Jouvenel, politicien et journaliste, et écrit pour le journal *Le Matin*, dont il est le rédacteur en chef. De lui, elle a son seul enfant, Colette Renée de Jouvenel, dite « Bel-Gazou ». À plus de quarante ans, alors que son mari la trompe, elle devient la maîtresse du fils de son époux, Bertrand de Jouvenel, qui a alors seize ans. Cette relation qui dure cinq années nourrit le thème du *Blé en herbe* ; et rattrape celui de *Chéri*, roman conçu en 1912 et publié en 1920. Le divorce d'avec Henry de Jouvenel est prononcé en 1923. Comme pour Willy dans *Mes apprentissages*, Colette se venge de son ex-mari par un roman, *Julie de Carneilhan*.

Méromane avertie, Colette collabore avec Maurice Ravel entre 1919 et 1925 pour la fantaisie lyrique *L'Enfant et les sortilèges*.

De 1921 à 1928, Colette préside le jury du prix littéraire de la Renaissance créé par Henry Lapauze. Elle rencontre son troisième mari, Maurice Goudekot, en 1925.

Depuis longtemps elle a découvert la côte d'Azur en rendant visite à son actrice fétiche, Polaire, à Agay dans sa villa Claudine.



Ensuite, après Sainte-Maxime, son mari l'entraîne à Saint-Tropez et elle y achète la Treille Muscate, jolie maison baie des Canebiers ; elle y vit à l'année, adore son jardin, mais vend sa propriété dès 1938 à l'acteur Charles Vanel.

En 1933, Colette reprend la critique dramatique dans *Le Journal*, revue conservatrice et nationaliste. « Quelle folie ! Je n'aurais jamais cru que les hommes répéteraient une pareille monstruosité » écrit-elle, lors de la déclaration de guerre de la France à l'Allemagne.

Colette est élue à l'Académie Goncourt en 1945, elle en devient présidente en 1949. Ayant compris que la célébrité passe par la maîtrise de son image, elle devient l'écrivain le plus photographié du XX<sup>ème</sup> siècle. Après-guerre, elle écrit pour les magazines *Elle* et *Marie-Claire*.

En 1952 elle interprète son propre personnage dans un documentaire, son unique film. En 1953, elle est élevée à la dignité de grand-officier de l'ordre de la Légion d'honneur. Sur ses vieux jours, Maurice Goudekot, qu'elle surnomme « son meilleur ami », l'aide à supporter sa polyarthrite.

Elle meurt le 3 août 1954. A cause de sa réputation sulfureuse, l'Eglise catholique refuse son enterrement religieux. Mais la France l'honore en lui accordant des obsèques nationales.